

facing a storm. He was sure he should have been most happy to have turned back to hear his news, (hear, hear). The hon. gentleman, if he had so desired, had ample opportunity to state these facts, but instead of so doing he had spoken of the soil and the climate. The former he said was excellent, but the latter was execrable. He had not felt warm for three weeks (laughter). This was the burden of the conversation he indulged in, and he (Mr. McDougall) was so amused at finding he had nothing to combat but the climate that he indulged in a little badinage against the hon. gentleman, who complained that he had had to float across a river through the ice, and averred that a country where this had to be done in the middle of October was not fit for a white man to live in. He (Mr. McDougall) had recalled to the hon. gentleman's recollection that this sometimes happened on the St. Lawrence at Quebec at the same time of the year, and chatted and bantered with him for some time defending the country till the people in the carts poked out their heads to listen to the conversation. At last he said to him "then you do not envy me my position" and he replied, "no, upon my soul I don't" (great laughter). The hon. gentleman had also failed to write him (Mr. McDougall) from Fort Abercrombie as he had promised. The letter received from him was dated St. Paul's and did not reach him till weeks afterwards. After the admission made by the hon. gentleman as to what he found in the country it was surely his duty to tell him of the difficulties he was to meet instead of warning him of the terrors of the climate (hear, hear). In order to prevent any misunderstanding that might arise from hasty words in this dispute he thought it well to read an extract from a letter which he wrote from Pembina to a member of the Government. He had written this letter quite deliberately, and upon what he deemed sufficient information. After some preliminary sentences which it was not necessary to read, he wrote as follows:

"Laross Farm, Pembina, Nov. 13 1869.

I enclose extracts from two letters received the night before last, from Fort Garry. I send them confidentially because they were written under that protection and because they may not be agreeable to our friend from Nova Scotia. You will I know give me credit for sufficient coolness and distrust of other people's impressions to scrutinize before I believe, and to be tolerably sure before I act, but it is unfortunate to say the least, that Mr. Howe's remarks when here, have been interpreted in the same sense by the enemies as by the friends of Canada. I differ from him entirely as to his estimate of the soil and climate and capabilities of this

velles. (Bravo! bravo!) L'honorable M. Howe avait eu une bonne occasion de lui faire connaître ces faits, mais il n'a pas voulu en profiter et il s'est contenté de parler du sol et du climat. Le premier, avait-il dit, est excellent, le second exécrable. Il n'avait pas pu se réchauffer durant trois semaines. (Rires.) Voilà quel avait été le sujet de leur conversation. Il (M. McDougall) avait trouvé amusant d'apprendre que le seul obstacle avait été le climat et il plaisantait avec l'honorable M. Howe qui se plaignait d'avoir péniblement navigué sur une rivière partiellement glacée et affirmait qu'un pays où cela se produit déjà à la mi-octobre, n'est pas fait pour l'homme blanc. Il (M. McDougall) avait rappelé à l'honorable M. Howe qu'un tel phénomène pouvait se produire sur le Saint-Laurent, à Québec, au même moment de l'année, et avait bavardé avec lui, en faisant valoir les avantages du pays, jusqu'au moment où ceux qui se trouvaient dans les voitures sortirent la tête pour écouter la conversation. Enfin il lui dit: «Alors, vous ne voudriez pas être à ma place» et il (M. Howe) répondit «Non, sur mon honneur, je ne le voudrais pas». (Rires.) De plus, l'honorable M. Howe ne tint pas sa promesse de lui écrire (à M. McDougall) quand il aurait atteint Fort Abercrombie, comme il l'avait promis. La lettre qu'il reçut de lui, avait été envoyée de Saint-Paul et ne lui parvint que plusieurs semaines plus tard. En ce qui concerne les constatations faites par l'honorable M. Howe quant à l'état du pays, il était certainement de son devoir de lui exposer toutes les difficultés qu'il avait rencontrées plutôt que de l'entretenir des rigueurs du climat. (Bravo! bravo!) Pour éviter d'autres malentendus découlant de paroles trop hâtives, il pense qu'il serait bon de lire un extrait d'une lettre écrite par lui, à Pembina, à un membre du Gouvernement. Il avait écrit cette lettre intentionnellement et sur la base de renseignements qu'il considérait suffisants. Après quelques phrases d'introduction qu'il n'est pas nécessaire de lire, voilà ce que la lettre disait:

«Ferme Laross, Pembina, 13 novembre 1869.

Je vous envoie ci-joint des extraits de deux lettres que j'ai reçues avant-hier de Fort Garry. Je vous les envoie confidentiellement, car ces lettres ont été écrites à cette condition et aussi parce que leur contenu peut déplaire à notre ami de la Nouvelle-Écosse. Je sais que vous apprécierez mon grand calme et la méfiance que m'inspirent les impressions des autres, car moi, j'examine avant de croire et je veux être sûr avant d'agir; il est très regrettable (c'est le moins qu'on puisse dire) que les propos de M. Howe, tenus ici, aient été interprétés dans le même sens par les ennemis aussi bien que par les amis du Canada; je ne suis absolument pas